

GRAMMATICA UNIVERSALIS 2

Meisterwerke der Sprachwissenschaft
und der Sprachphilosophie

Herausgegeben von Herbert E. Brekle

Gerauld de Cordemoy

DISCOURS PHYSIQUE
DE LA PAROLE

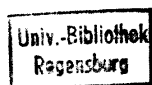
Nouvelle impression en facsimilé
de l'édition de 1677
avec un commentaire par Herbert E. Brekle

1970

Friedrich Frommann Verlag (Günther Holzboog)
Stuttgart-Bad Cannstatt

615876

611/ER. 426. C 774



456 174

© Friedrich Frommann Verlag (Günther Holzboog)
fondé en 1727
Stuttgart-Bad Cannstatt 1970

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Préface

Critères adoptés pour la présentation de l'édition de 1677

Notes biographiques

Remarques sur quelques aspects linguistiques et psychologiques dans le *Discours physique de la Parole*

Bibliographie

DISCOURS PHYSIQUE DE LA PAROLE

Épître	āij
Préface	ē
I. Qu'il y a des ames dans tous les corps semblables au mien	1
II. Parler c'est donner des signes de la pensée. Des différentes sortes des signes.	21
III. Ce que c'est que la parole, à ne considérer que le corps	66
IV. Que les bestes n'ont pas besoin d'ame pour crier. Que la parole dans les hommes marque qu'ils ont une ame.	110
V. La différence des signes dont se servent les hommes pour se faire entendre.	123
VI. Les causes physiques de l'Éloquence	147
VII. Que nos esprits auroient entr'eux une communication plus aisée, si l'étroite union qu'ils ont avec le corps ne les obligeoit à se servir des signes.	173

PRÉFACE

Le but de la présente réédition du *Discours physique de la parole* est double: d'une part le facsimilé du texte de la dernière édition autorisée de l'œuvre de 1677 représente pour le chercheur une base solide pour d'autres recherches dans ce domaine, d'autre part, nous espérons que nos remarques sur quelques problèmes essentiels concernant la linguistique, la sémiologie et la psycholinguistique, tels qu'ils ont été traités par de Cordemoy surtout dans les premiers chapitres de ce *Discours*, contribueront à une meilleure compréhension de la position de l'œuvre dans la discussion linguistique contemporaine.

Je voudrais exprimer ici mes meilleurs remerciements à Mlle. G. Stein pour son aide méritoire lors de la rédaction finale de la version française du commentaire.

Tübingen, octobre 1969

Herbert E. Brekle

I. CRITÈRES ADOPTÉS POUR LA PRÉSENTATION DE L'ÉDITION DE 1677

L'édition du *Discours physique de la parole* de 1677 que nous présentons ici en fac-similé au public érudit est la dernière édition parue du vivant de l'auteur. La reproduction a été faite d'après le seul exemplaire qui existe dans la République Fédérale allemande et qui se trouve à la Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen sous référence H. N. Zool. XIII/8700. Les fautes d'impression des deux éditions précédentes de 1668 et 1671 ont été corrigées dans l'édition de 1677. La classification de l'édition présentée en tant qu'«édition définitive» devait tenir compte de ce fait.

En ce qui concerne la critique du texte, le *Discours physique de la parole* dans l'ensemble n'offre point de problèmes particuliers bien que MM. Clair et Girbal postulent dans leur édition des «Oeuvres philosophiques de Cordemoy», parue en 1968, «quatre états de texte». Cependant, il ne s'agit au fond — en ce qui concerne l'existence de vraies variantes de texte — que de deux états de texte. Les notes critiques mêmes que MM. Clair et Girbal ont ajoutées à leur édition nous permettent de faire cette constatation.

Ces deux commentateurs français des œuvres philosophiques de Cordemoy ont choisi comme base de leur édition les «Oeuvres de Feu Monsieur de Cordemoy ...» parues en temps posthume en 1704. Ils allèguent les critères suivants qui les ont amenés à choisir cette toute dernière édition des œuvres de Cordemoy: «Nous avons retenu cette version [celle de 1704] parue après la mort de l'auteur, parce qu'elle a été la plus connue et la plus utilisée jusqu'à nos jours, et parce qu'elle est la plus soignée, à tous points de vue. Elle seule assurait en même temps une unité typographique et orthographique, et l'avantage d'offrir tous les

écrits philosophiques y compris les posthumes. Enfin on remarquera que ce recueil de textes a été publié sous la responsabilité du propre fils du philosophe, Louis-Gerauld de Cordemoy, abbé de Feniers (1651—1722): celui-ci semble avoir été très proche de son père et on verra qu'il fut chargé de continuer et de finir son *Histoire de France*.» (Clair et Girbal 1968, 1 sqq.).

Le passage cité révèle que les critères qui ont décidé MM. Clair et Girbal à choisir l'édition posthume de 1704 comme point de départ de leurs études ne sont pas des critères de nature substantielle, c'est à dire des critères qui concernent la substance du contenu de ce texte composé et rédigé par de Cordemoy lui-même. La version posthume du *Discours* de 1704 — comparée aux versions parues du vivant de l'auteur — est caractérisée par un assez grand nombre de variantes essentiellement stylistiques. C'est du moins ce qui ressortira d'une discussion qui porte sur les différences entre les deux états de texte que nous postulons.

La nature et le nombre des variantes de texte mêmes citées dans l'édition de MM. Clair et Girbal sont la raison pour laquelle nous soutenons que les cinq éditions du *Discours physique de la parole* (cf. Bibliographie I.a) ne représentent au fond que deux états de texte, et en ce qui concerne la substance et, avant tout, en ce qui concerne le style. En se référant toujours à l'édition de 1704, rédigée par le fils de Cordemoy, Louis-Gerauld de Cordemoy, l'édition qui a été choisie par MM. Clair et Girbal comme base de texte, l'on relève 205 variantes que les deux commentateurs français ont marquées par (I—III). C'est-à-dire que l'édition de 1704 diffère à 205 endroits des éditions de 1668, 1671, 1677 et 1689. Ceci implique en outre que les quatre éditions qui, à l'exception de l'édition de 1689, ont paru avant la mort de l'auteur ne représentent au fond qu'un seul état de texte. A ces 205 variantes (I—III) ne s'opposent que 18 variantes scellées par «(I—II)». Cela veut dire que ces 18 passages

distinguent les trois éditions de 1668, 1671 et 1677 des deux éditions posthumes de 1689 et 1704. On pourrait, à la rigueur, déduire de ce fait un troisième état de texte ne comprenant que les éditions parues du vivant de l'auteur (1668, 1671, 1677).

Nous allons, cependant, montrer par la suite de façon exemplaire que la qualité substantielle de toutes les variantes relevées dans toutes les éditions sont telles que l'on ne peut parler de variantes de contenu que dans des cas très rares. Ces faits pourraient être décrits par ces catégories que la grammaire génératrice a redécouvertes, à savoir la *structure profonde* et la *structure superficielle* de la façon suivante: toutes les variantes de texte trouvées dans toutes les éditions relevées ne sont au fond que des variantes de la structure superficielle et/ou stylistique du texte dont la structure profonde sur le plan sémantique est, dans chaque cas particulier, identique. Le fait qu'il en est ainsi est illustré par la comparaison de quelques variantes typiques¹:

1677, 19: ... comme ie ne puis pas dire que les rochers parlent quand ils renvoyent les Paroles, ie n'ose pas asseurer ...

1704, 206: ... comme je ne puis dire que les rochers parlent, quand ils renvoyent des paroles, je n'ose assûrer ...

1677, 79: ... si les muscles de quelques-unes sont bien disposez, et les muscles de quelques autres mal arrangez, on ...

1704, 222: ... si les muscles de quelques-unes sont bien disposez, et ceux de quelques autres le sont mal, on ...

¹ Pour le premier état de texte (= 1668, 1671, 1677, 1689) les pages citées se réfèrent à l'édition de 1677, ici reproduite en fac-similé. Quant à l'édition de 1704 qui diffère des autres, les pages se réfèrent à l'édition des «Oeuvres philosophiques» présentées par MM. Clair et Girbal en 1968.

XII

Ce type de variante d'une fréquence assez grande dans le texte, est caractérisé par le phénomène syntaxique de la pronominalisation. On pourrait — en ce cas — presque parler d'une différence qui concerne le style individuel du père et du fils (nous rappelons que c'est Louis Gerauld de Cordemoy qui a rédigé l'édition de 1704). Cela va sans dire que l'on trouve à la base de ce type de variante une structure profonde identique puisque toute pronominalisation s'opère sur des données sémantiques identiques².

La comparaison des variantes suivantes nous présente un autre type de variante qui est aussi assez fréquent: les constructions relatives dans la version de 1677 sont remplacées par des constructions participiales dans l'édition de 1704.

1677, 90: ... que les esprits qui coulent du cerveau dans les nerfs ...

1704, 225: ... que les esprits, répandus du cerveau dans les nerfs ...

La position de l'adjectif, celui-ci précédant ou suivant le substantif en question caractérise le troisième type de variante. Il nous semble que, vers la fin du XVII^e siècle, du moins chez quelques auteurs, il n'y ait pas eu de règles syntaxiques absolues au niveau de la structure superficielle de ce problème délicat de la syntaxe française:

1677, 185: ... les nouvelles pensées ... sont un assuré témoignage à chacun de nous, ...

1704, 252: ... les nouvelles pensées ... sont un témoignage assuré à chacun de nous ...

² Cf. l'étude récente sur ce problème de la pronominalisation en français, faite du point de vue de la grammaire génératrice par M. C. Rohrer: «Das Verhältnis der Personalpronomen zu ihrem Beziehungswort im Französischen» dans *Indogermanische Forschungen* 73 (1968) 110—32.

La qualité des variantes de texte citées ci-dessus prouve que la valeur cognitive des différences de texte dans les éditions en question est minime. C'est une des raisons pour laquelle nous avons choisi la version de 1677 du *Discours physique de la parole* comme base de l'édition présente. L'année de parution même — 1677 — permet de supposer qu'il s'agit dans le cas de cette édition d'un texte autorisé.

XIV

II. NOTES BIOGRAPHIQUES³

L'auteur du *Discours physique de la parole*, Gerauld de Cordemoy, naquit à Paris et il y fut baptisé le 6 octobre 1626. Il descendait d'une ancienne famille de nobles d'Auvergne, établie dans la région de Royat. Son père, Gerauld de Cordemoy, dont il portait le prénom, né en 1591, mort le 10 février 1636, est dit «bourgeois de Paris»; on le trouve vers 1620 avec le titre de «maître ès arts» de l'Université de Paris, «précepteur et professeur de langues humaines». Sa dernière occupation fut celle d'avocat au Parlement de Paris. Le 1^{er} mars 1620 il épousa Nicole Bucé. De cette union naquirent quatre enfants dont notre auteur était le troisième.

On ne sait rien de l'enfance, ni des études du jeune Gerauld. Il épousa Marie de Chezelles et leur fils aîné, Louis-Gerauld, né le 7 décembre 1651, devrait être le continuateur des études historiques de son père⁴.

Gerauld embrassa la carrière de son père et devint avocat au Parlement de Paris⁵. Comme beaucoup de ses contemporains

³ Dans les notes biographiques qui suivront nous nous limitons à une brève esquisse de la vie de Cordemoy. Pour plus d'information nous renvoyons le lecteur à la biographie détaillée qui se trouve dans l'édition des *Oeuvres philosophiques* des MM. Clair et Girbal; cf. en particulier les pages 15—84. Les faits biographiques que nous résumerons s'appuient essentiellement sur l'étude des MM. Clair et Girbal. Cf. aussi *Allgemeine Encyclopädie der Wissenschaften und Künste* (éd. J. S. Ersch, J. G. Gruber) 1828; *La grande Encyclopédie* (éd. Berthelot etc.) vol. 12; l'*Encyclopedia Britannica* ne fait pas mention de G. de Cordemoy.

⁴ Voir notre bibliographie I b) à la fin et Clair et Girbal 1968, 75 sqq.

⁵ Voir Clair et Girbal 1968, 17 sqq., où on lit sur l'attitude de notre auteur à propos du barreau: «Il s'acquitta de sa tâche avec succès, mais sans goût très remarqué...».

d'origine noble et dans une situation analogue, de Cordemoy s'intéressait beaucoup à la philosophie et sa profession d'avocat lui laissait assez de temps pour s'occuper de problèmes philosophiques. Une remarque faite dans la *Préface*⁶ montre que ceci vaut aussi pour la composition du *Discours physique de la parole*⁷.

De Cordemoy, en tant que philosophe, passe en général pour un cartésien. C'est, sans aucun doute, un jugement qui, dans le fond, est juste après comme avant⁸. La méthode appliquée par de Cordemoy dans toutes ses œuvres philosophiques — à savoir celle d'un doute absolu qui n'admet rien de ce qu'on avait l'habitude de considérer comme des données évidentes — ne laisse aucun doute qu'il est à classer de cartésien⁹.

La bibliographie de Cordemoy nous apprend que la période productive du philosophe ne dure que quelques années, 1664—1668, ce peu de temps de productivité est assez surprenant pour une activité philosophique. Après, il se contenta d'assurer des rééditions, laissant en manuscrit ses deux petits traités de *Méta-physique*, publiés pour la première fois en 1691 par sa veuve Marie de Chezelles. Néanmoins, de Cordemoy ne cessa pas de porter tout intérêt à la philosophie et aux cercles où l'on en discutait.

⁶ «J'avoue qu'elles [i.e. les réflexions sur la nature de la parole] ont fait tout mon divertissement pendant ces dernières vacances; et comme il est permis du moins en ce temps-là de faire une partie de ce qu'on veut [sic], le plaisir que j'y ay trouvé, me sollicite puissamment, à passer de mesme toutes les heures, où il me sera permis de me divertir.» (Fin *Préface*).

⁷ Ce *Discours* eut un compte-rendu dans le *Journal des Savants* du 17 décembre 1668. Sur d'autres remarques à propos de l'accueil de l'œuvre voir Clair et Girbal 1968, 34 sqq.

⁸ Cf. cependant Clair et Girbal 1969, 39 sqq., ch.V: *L'indépendance à l'égard de Descartes*.

⁹ Les toutes premières pages du texte montrent clairement que ceci vaut aussi bien pour le *Discours* présent.

XVI

La raison pour laquelle notre auteur se retira de la philosophie est, en partie du moins, à chercher dans son amitié avec Bossuet. Grâce à cette amitié, de Cordemoy, en 1673, fut nommé «lecteur ordinaire» du Dauphin (qui allait devenir Louis XV)¹⁰. Une des conséquences de l'instruction du Dauphin fut que de Cordemoy se tourna vers l'historiographie. Le besoin qu'il éprouva d'écrire pour le Dauphin une histoire de France fondée sur les faits¹¹ le poussa à composer son *Histoire de France* en deux volumes. Cette *Histoire de France* fut éditée posthument par le fils de Cordemoy, Louis-Gerauld de Cordemoy.

Une autre conséquence indirecte résultant des relations de Cordemoy avec Bossuet — qui à partir de 1670 dirigeait les études du Dauphin — de même que sa bonne position à la Cour, fut son élection à l'Académie française, élection qui eut lieu, non sans quelques intrigues précédentes, le 12 décembre 1675¹². En 1683, Directeur de l'Académie française, de Cordemoy conduisit la «visite au corps» devant Louis XIV à l'occasion de la mort de la reine Marie-Thérèse.

1684, au mois d'octobre, de Cordemoy tomba malade; il mourut le 15 octobre.

¹⁰ Cf. la remarque suivante à propos de sa situation personnelle dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, janvier 1685, où l'on s'étonne que «Cordemoy, cet habile Cartésien» ait «par une conduite assez extraordinaire ... quitté le personnage de philosophe pour prendre celui d'historien, car encore que ses deux Discours sur le mouvement local, et sur la parole eussent extrêmement plu, il ne laissa pas d'abandonner la philosophie ...» (cité d'après Clair et Girbal 1968, 47).

¹¹ Cf. Clair et Girbal 1968, 52 sqq., ch. VIII: «Cordemoy historien» pour les circonstances et les motifs de l'entreprise de l'auteur.

¹² Cf. Clair et Girbal 1968, 56 sqq. pour plus de détails; ibid. 59—63 nous trouvons une reproduction du Discours de réception de Cordemoy.

III. REMARQUES SUR QUELQUES ASPECTS LINGUISTIQUES ET PSYCHOLOGIQUES DANS LE «DISCOURS PHYSIQUE DE LA PAROLE»

Notes préliminaires

Les remarques suivantes ont pour but de commenter et d'interpréter quelques-uns des passages du *Discours physique de la parole* qui nous semblent être d'un intérêt particulier pour la linguistique moderne et les domaines avoisinants de la psychologie. Elles ne prétendent pas constituer une discussion exhaustive des problèmes entamés; le but est plutôt celui de stimuler le lecteur à pénétrer plus profondément dans les questions et les sujets posés touchant à la linguistique, et aussi bien qu'à la sémiotique et la psychologie. Il nous semble inutile d'insister sur le profit que la discussion linguistique de nos jours, surtout dans l'état actuel du développement de ces branches de la science, tirera des résultats obtenus par les recherches faites à cette époque scientifique et unanimement considérée comme féconde qu'est le XVII^e siècle.

Le texte de la présente édition du *Discours* n'est pas subdivisé en chapitres. Pour des raisons de clarté plus grande nous avons pourvu les sept chapitres de l'œuvre esquissés dans la *Préface* par de Cordemoy lui-même de titres correspondants. En citant un titre de chapitre nous citons en même temps les titres des paragraphes correspondants de l'édition posthume de 1704 (23 en total); ces derniers sont cités d'après la pagination de l'édition de Clair et Girbal, 1968. Les remarques et les commentaires suivront l'ordre des chapitres et ils se référeront exclusivement aux pages de la présente édition de 1677.

Le titre de l'œuvre

Retenons tout d'abord que l'interprétation de la structure gram-

XVIII

maticale et sémantique de la phrase nominale «Discours physique de la parole» n'est pas d'un abord facile pour le lecteur moderne. Cette incertitude nous semble provenir avant tout de l'emploi de l'adjectif «physique»; ou plus précisément: le problème d'interprétation est concentré sur les relations syntaxiques et sémantiques qui relient ce mot soit aux autres membres de la phrase nominale, soit à la structure propositionnelle sous-jacente à cette phrase nominale. Une autre question est celle de savoir quels sont les traits sémantiques qui reviennent à ce mot de «physique».

L'existence de deux versions du titre dans l'édition de 1677 nous aide à résoudre cette question d'ordre structurelle: comme titre principal de l'œuvre nous trouvons celui de «Discours physique de la parole»; le titre précédant le texte proprement dit est pourtant «Discours de la parole». On peut en conclure, au préalable, que l'adjectif «physique» se réfère d'une certaine façon qui reste encore à déterminer au mot «discours». Le recours au titre complet des œuvres parues avant notre *Discours* vient soutenir cette hypothèse¹³. Le titre exact de la première édition de ces «six discours» de 1666 est «Discernement du corps et de l'ame. Six discours pour servir à l'éclaircissement de la physique». Dans l'*Extrait du Privilège du Roy* de l'édition de 1670 on trouve la variante suivante: «Six discours servant à l'explication de la physique».

La phrase nominale de «Discours physique» dans laquelle l'adjectif «physique» a sans aucun doute une fonction transpositionnelle¹⁴ peut, par conséquent, être ramenée à une phrase nominale de structure plus explicite, p. ex.: «discours servant à l'expli-

¹³ Cf. la mention de ces œuvres dans la *Préface* ãi et dans la *Bibliographie* I. de l'édition de Clair et Girbal 1968, 3.

¹⁴ Quant à ce terme, cf. H. Marchand «On attributive and predicative derived adjectives and some problems related to the distinction» dans *Anglia* 84 (1966) 131—49.

cation de la physique». Il est évident que cette phrase nominale peut être, à son tour, soumise à une analyse syntaxique et sémantique plus poussée car elle est, pour sa part, elle-même composée d'un certain nombre de nominalisations; mais nous allons renoncer ici à pousser l'analyse plus loin.

En ce qui concerne la détermination lexico-sémantique de «physique» elle-même, les sujets traités dans notre *Discours* montrent clairement qu'il ne peut pas s'agir de la physique au sens moderne. Ce mot comprend plutôt — selon la signification qu'il doit avoir eu dans la deuxième moitié du XVII^e siècle — tous ces domaines scientifiques que se partagent de nos jours la psychologie, la sémiotique, la phonétique etc. Ceci résulte du reste aussi bien des objets mentionnés dans le titre de l'édition de 1690 des «Six discours» mêmes que de la manière dont ils sont traités dans le texte même: «Dissertations physiques de M. de Cordemoy ... traitant du discernement du Corps et de l'Ame» [sic].

Le titre de la traduction anglaise du *Discours physique de la parole* de 1668, de même, met en évidence que «physique» n'est pas du tout à comprendre dans le sens étroit des sciences naturelles: *A Philosophical* [sic] *Discourse concerning Speech, conformable to the Cartesian Principles* ...

Le traducteur anglais rend donc le mot de «physique» de l'original français tout simplement par le terme beaucoup plus large de «philosophical».

Épître

Au commencement de l'épître dédicatoire de Cordemoy tient à souligner que le présent *Discours* est à considérer comme la suite des traités précédents. Il s'agit dans ce cas des «Six discours sur la distinction et l'union du corps et de l'Ame» qui

ont paru pour la première fois dans leur forme définitive en 1666. Les deux œuvres sont dédiées au roi Louis XIV¹⁵.

Aux pages ãi sqq. l'auteur nous donne la raison pour laquelle il a dédié ses deux œuvres au Roi Soleil. Il fait, en particulier, allusion à la facilité qu'a le roi de s'exprimer, qualité que l'on ne pourra pas sans doute lui disputer: «la facilité qu'Elle a de parler», ãiij¹⁶.

Préface

La préface renferme un résumé concis de l'œuvre. Aux page ãi nous trouvons une allusion de Cordemoy selon laquelle il considère les résultats obtenus dans le «sixième discours» comme la base des réflexions poursuivies dans ce *Discours*.

Pour faciliter la lecture et la compréhension de l'œuvre, surtout du premier chapitre du *Discours*, nous allons citer quelques définitions de même que quelques propositions centrales de ce «sixième discours»¹⁷. Le titre du «sixième discours» est:

*De la distinction du corps et de l'ame. Que l'existence de l'Ame est plus assurée que celle du Corps*¹⁸. *Des opérations de l'une et de l'autre en particulier. Et des effets de leur union.*

¹⁵ MM. Clair et Girbal, p. 48 dans leur édition, suggèrent non pas sans bonne raison, un rapport possible entre ces deux dédicaces et la nomination de Cordemoy à la Cour comme «lecteur ordinaire» du Dauphin: «[le] *Discours physique de la parole*, habilement dédié, comme le *Discernement* . . ., au roi Louis XIV . . .».

¹⁶ Cf. Clair et Girbal, 330, n. 1, où l'on trouve une référence par Saint-Simon sur la «facilité» de Louis XIV à parler.

¹⁷ Nous suivons ici l'édition de Clair et Girbal 1968, 152 sqq.

¹⁸ Cf. l'argumentation en principe analogue dans B. Russell, *My philosophical development* (London) 1959, 161, où il soutient que l'hypothèse des «universalia», p.ex. la notion de «relation» a plus de justification que celle des objets «particuliers»: «According to this hypothesis, there is no need of particulars as subjects in which qualities inhere. Bundles of qualities . . . can take the place of particulars.»

153: «Qui dit *Corps* en cette rencontre, entend un amas de plusieurs parties étenduës jusqu'à certain terme, en sorte qu'elles en excluënt necessairement toute autre chose étenduë comme elle.

1. Cette *exclusion* est ce qu'on appelle *impénétrabilité*.
2. Ce *terme* est ce qu'on appelle *figure*.
3. Ce rapport, qu'il a aux autres corps par sa situation, est ce qu'on appelle son *lieu*.
4. Quand ce rapport change, on dit que le corps à l'occasion duquel il change, est en mouvement; et quand il continuë, on dit que le corps est en repos.

Qui dit *Ame* ou *Esprit* (car c'est icy la mesme chose) entend ce qui *pense* à quelque chose.

1. Cette chose est ce qu'on appelle objet.
2. Ce que l'on conçoit de l'objet s'appelle *idée*; on la nomme perception à l'abord, *attention* à la continuë; et *memoire*, quand apres avoir discontinué, elle recommence.
3. Si l'on assure, ou si l'on nie quelque chose de l'objet, cela s'appelle *jugement*.
4. Quand on résout après ce jugement, cela s'appelle *volonté*.

Pour la compréhension des notions de «corps» et de «âme», employées si fréquemment dans notre *Discours* ces explications et définitions sont sans aucun doute nécessaires et utiles.

De Cordemoy justifie l'affirmation faite dans le titre du «sixième discours» que l'existence de l'âme est plus assurée que celle du corps par le «cogito» classique:

«Il peut donc bien estre que je pense avoir un corps, sans avoir effectivement aucune étenduë: mais il ne peut estre que je le pense, sans avoir effectivement une pensée.» (p. 154)

Par la suite de Cordemoy discute des différentes qualités et opérations de l'esprit et des sens pour montrer «comment je suis tout ce que je suis par leur union [l'union du corps et de l'âme]; et comment ils agissent l'un sur l'autre» (p. 155).

A la page ĕij^v, il y a deux fautes d'impression à corriger; il faut lire:

«Outre ces signes naturels des passions de l'ame, je decouvre . . .».

1^{er} chapitre

Qu'il y a des ames dans tous les corps semblables au mien (1—21)

(Ce passage, contrairement à tous les passages suivants, ne porte pas de titre dans l'édition de 1704)

De Cordemoy part de la question suivante: est-ce qu'il faut admettre que quelques-uns des corps dont je suis entouré et dont les marques extérieures, c.-à-d. corporelles, et le comportement ressemblent de façon frappante à mon corps à moi, aient une âme ou un esprit comme le mien?¹⁹

Étant donné que l'on ne peut pas, a priori, répondre par l'affirmative à cette question, car les caractéristiques et le comportement immédiatement observables de ces corps ne nécessitent pas du tout une réponse pareille, de Cordemoy dit «je pense

¹⁹ Quant au problème de la notion de «l'âme», «l'esprit» (angl. «mind», all. «Geist», «Intellekt») cf. p.ex. la discussion du point de vue de Gilbert Ryle (*The Concept of Mind*, Londres 1949) par N. Chomsky. M. Chomsky n'admet pas la critique de la notion cartésienne de «l'esprit» faite par M. Ryle. Il reproche à M. Ryle, non sans raison, que la déclaration de ce dernier «That «intelligent behavior» has certain properties», qu'il désigne par «powers», «propensities» et «dispositions», constitue un nouveau mythe «as mysterious and poorly understood as Descartes' «mental substance»». (op.cit. 12 et n. 20). Cf. à ce sujet la citation suivante de Ryle dont l'ironie est évidente: «Man need not be degraded to a machine by being denied to be a ghost in a machine. He might, after all, be a sort of animal, namely a higher mammal. There has yet to be ventured the hazardous leap to

avoir au moins sujet de douter que ces Corps soient unis à des Ames, iusques à ce que j'aye examiné toutes leurs actions» (2)²⁰.

A seconde vue, de Cordemoy constate de nombreux comportements de ces corps semblables au sien peuvent être expliqués par le principe purement mécanique de «stimulus» et «response»²¹. Des exemples de ces processus simples sont allégués aux pages 4 et 5. De Cordemoy en conclut que «la seule disposition des organes est la cause de toutes ces opérations en moy» (5) et que les corps semblables au sien doivent être conditionnés par les mêmes causes organiques, c.-à-d., corporelles, qui correspondent à leur comportement analogue.

De l'autre côté, de Cordemoy observe chez ces corps des comportements qui ne se laissent évidemment pas expliquer par le principe purement mécanique de «stimulus» et «response». Dans la terminologie de la psychologie moderne il s'agit dans le cas de ces comportements de «drives and psychological needs» très différents. Selon de Cordemoy ces phénomènes ne sont plus explicables par «cette proportion mécanique qui se rencontre entr'eux et les objets» (7) (les connaissances de la psychologie moderne, en principe, ne contredisent pas cette opinion), pour C'est la faculté de la parole que de Cordemoy allègue comme

the hypothesis that perhaps he is a man.» (cité d'après J. Passmore, *A Hundred Years of Philosophy*, Penguin Books 1968, 446).

²⁰ C'est un exemple de la méthode cartésienne, cf. *Discours de la Méthode*, II^e partie, 1^{er} précepte: «... de recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle, c'est-à-dire d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention, et de ne comprendre rien de plus en mes jugements que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute.»

²¹ Cf. à ce sujet p.ex. la description de quelques réflexes simples dans C. J. Adcock, *Fundamentals of Psychology*, Penguin Books 1964, 29 sqq.: Nature of the Reflex.

XXIV

cela il recourt à la notion de «volonté»²² qui peut être en rapport avec les instincts modifiés pour expliquer ces comportements.

preuve définitive que le principe «mécanique» ne suffit pas à expliquer les différents comportements des hommes. Il reconnaît que le langage humain se distingue des signes dont se servent les animaux et les automates²³ par une variabilité d'expression infinie. Ce fait tel quel, cependant, ne lui semble pas être suffisant pour admettre l'existence d'une âme ou d'un esprit créatif chez ces êtres parlants, car «parler n'est pas repeter les mesmes paroles dont on a eu l'oreille frappée, mais que c'est en proferer d'autres [sic] à propos de celles-là» (19). L'absence de cette faculté propre à l'être pensant de répondre «créativement» aux propos d'un autre individu est la raison pour laquelle de Corde-moy nie l'existence d'un esprit opérant à la base des performances phonétiques d'un perroquet²⁴ ou du phénomène de l'écho dans les montagnes.

L'auteur conclut le premier chapitre en niant son doute originel, à savoir, si les êtres qui lui ressemblent par leur forme exté-

²² Cf. à ce sujet C. J. Adcock, *Fundamentals of Psychology*, 1964, 124 sq.: «Early psychology paid considerable attention to a concept known as *will*, but the recent period has tended to regard the whole notion as outmoded. Latterly, however, related concepts have made an appearance, and with the return of the self to respectability, the notion of will may be given some sort of scientific explanation. The older ideas of will suggested that it was some sort of super-material entity which required performance to which the weaker flesh was averse ... Scientific study found no evidence for such a spiritual entity and dismissed the idea as just another superstition. Once again, however, we are finding that the quaint notions of our ancestors are quaint in their garb rather than in their underlying principles. What impressed these early thinkers was that we so frequently appear to act in the line of greatest resistance», as William James described it.»

²³ Cf. N. Chomsky, *Cartesian Linguistics*, New York 1966, 4 sqq.

rieure ont une ame: «... ie trouve par toutes les experiences que ie suis capable d'en faire, qu'ils usent comme moy la Parole, ie croiray avoir une raison infaillible de croire qu'ils ont une Ame comme moy» (21).

2^{ème} chapitre

Parler c'est donner des signes de la pensée. Des différentes sortes des signes (21—66)

Dans l'édition de 1704 nous trouvons les titres de paragraphe suivants pour le deuxième chapitre:

1. 206—12: *Ce que c'est que parler* (1677: 21—42)
2. 212—13: *Comment on peut apprendre une langue étrangère* (1677: 42—45)
3. 213—15: *La maniere, dont les enfans apprennent à parler* (1677: 45—51)
4. 215—18: *Que les Grammairiens imitent cette maniere* (1677: 52—66).

pour une discussion détaillée des rapports entre les caractéristiques des hommes, des animaux et des automates.

²⁴ La citation suivante prise dans la *Grammaire générale* (éd. Herbert E. Brekle, 1966) montre que la connaissance d'une différence de principe entre l'aspect phonétique («mécanique») et l'aspect sémantique («spirituel — créatif») du langage était assez répandue dans la deuxième moitié du XVII^e siècle. Les auteurs de la *Grammaire générale*, Arnauld et Lancelot, (le premier avant tout) étaient de même des adhérents des principes cartésiens: «Jusques icy nous n'avons considéré dans la parole que ce qu'elle a de materiel, et qui est commun, au moins pour le son, aux hommes et aux perroquets. Il nous reste à examiner ce qu'elle a de spirituel, qui fait l'un des plus grands avantages de l'homme au dessus de tous les autres animaux, et qui est une des plus grandes preuves de la raison.» (26 sq.) (Dans l'édition de 1660 on lit: «... de sa raison.»)

De Cordemoy commence par une définition de ce qu'il entend par «le processus de parler»: «Parler ... n'est autre chose que se faire connoître ce que l'on pense, à ce qui est capable de l'entendre ...» (21). Ce passage ne nous dit pas encore ce qu'est le langage au sens proprement linguistique; l'auteur souligne plutôt l'aspect psychologique et pragmatique de ce phénomène total qu'est «la langue»: d'une part le fait que l'homme est capable de penser, d'autre part qu'il est capable de communiquer les résultats de l'action de penser à d'autres individus. De Cordemoy souligne donc, et il le fait expressément à plusieurs endroits, la fonction essentielle du «processus de la parole», à savoir, la communication interhumaine. L'existence et l'emploi des signes linguistiques sont pour lui les conditions nécessaires pour le fonctionnement d'une communication de pensée: «je vois que le seul moyen de nous expliquer les uns aux autres ce que nous pensons, est de nous en donner des signes extérieures» (21—22).

L'expérience suivante citée par de Cordemoy prouve que la communication interhumaine qui se fonde sur un inventaire commun de signes linguistiques est possible, de même que la substance notionnelle transmise à l'aide de ces signes linguistiques reste identique: «... ie puis convenir avec quelques-uns d'eux, que ce qui signifie ordinairement une chose en signifie une autre,

²⁵ Cf. *Grammaire générale* (éd. Brekle), 5: «Parler est expliquer ses pensées par des signes, que les hommes ont inventez à ce dessein»; et *La Logique de Port-Royal* (éd. v. Freytag/Brekle) I^{re} partie, ch. 1, 32: «... les conventions dont parle ce Philosophe [Hobbes], ne peuvent avoir esté que l'accord que les hommes ont fait de prendre de certains sons pour estre signes des idées que nous avons dans l'esprit».

²⁶ Cf. *la Logique de Port-Royal* (éd. v. Freytag/Brekle) vol. II, 63 sqq.: «... il y a des signes ... qui ne sont que probables ... comme la paleur n'est qu'un signe probable de grossesse dans les femmes». Là on trouve aussi des citations de Saint Augustin sur les différentes sortes de signes.

et que cela réussit de sorte, qu'il n'y a plus que ceux avec qui j'en suis convenu, qui me paroissent entendre ce que ie pense» (22—23).

De Cordemoy tire de cette expérience la conclusion «que ces signes sont d'institution» (23). Une telle conclusion ne pouvait être nouvelle pour de Cordemoy. Il faut cependant, en tout cas, remarquer qu'il ne s'appuie pas tout simplement sur la thèse d'Hermogenes dans le *Cratyle* de Platon, ni sur Aristote (*de interpretatione* 16a 20), ni sur les Pères de l'Eglise, ni sur les exposés des grammairiens et logiciens de Port-Royal²⁵, mais qu'il propose lui-même une méthode qui permet entre outre de prouver le caractère institutionnel des signes linguistiques.

L'auteur, pourtant, ne méconnaît pas le fait que l'homme se sert de même de signes qui ne sont pas fondés sur une convention. Il appelle ces derniers «signes naturels ... par lesquels ie témoigne mes passions sans en avoir dessein ...» (23)²⁶.

Ces «signes naturels», cependant, n'ont pas un rapport nécessaire et fixe avec un concept déterminé, p.ex. la manifestation d'un air riant au moment même où l'on éprouve de la douleur. C'est pourquoi de Cordemoy ne considère pas l'existence de ces «signes extérieurs» comme «un argument infaillible que ces Corps ayent des Ames» (27).

Aux pages 31—66 de Cordemoy aborde plus en détail les quel-

Dans la psychologie moderne on considère ces symptômes comme appartenant aux réflexes qui ont une rélevance pour la société. Cf. Adcock 1964, 32 sqq.: «[A certain] group of reflexes appears to have chiefly social value. These might be termed the *expressive reflexes* since they indicate the experiences of the person making them groaning, smiling, weeping, wincing, and scowling are examples of this group. They appear to represent a primitive sort of language and serve to communicate elemental facts to other people. ... Animals, which have no language in the human sense, may still achieve certain language functions by means of reflex types of response. ... Some birds have distress calls which warn other birds of danger, and so on.»

XXVIII

ques aspects sémiologiques et psychologiques du langage dont il estime la fonction communicative comme «le plus grand de tous leurs [hommes] biens en ce monde» (31—32).

Le fait suivant est considéré par de Cordemoy comme une des connaissances les plus importantes dans le domaine sémiologique: «que les signes linguistiques n'ont aucune conformité avec les pensées que l'on y joint par institution» (32)²⁷.

Dans le passage cité nous trouvons deux constatations qui, sous cette formulation précise, ne réapparaissent que dans le «Cours» de F. de Saussure:

1. entre une substance d'expression donnée et le concept qu'elle représente il n'y a aucune conformité;
2. le rapport entre les éléments de l'expression et le concept repose sur l'institution ou sur la convention.

Et voici le passage correspondant dans le «Cours»: «Le lien unissant le signifiant au signifié est arbitraire. ... tout moyen d'expression reçu dans une société repose en principe sur une habitude collective ou, ce qui revient au même, sur la convention.» (100 sq.).

L'importance de ces deux constatations faites par de Cordemoy est évidente: il désigne les rapports qui caractérisent le signe linguistique explicitement par les deux termes d'arbitrarité («aucune conformité») et d'institution». Cette séparation nette des deux termes n'est pas de règle jusqu'au XX^e siècle comme l'a montré M. Coseriu; on remplace plutôt l'un des termes par l'autre, ou encore, l'un des deux termes est complètement supprimé. Il en résulte une notion assez vague d'«arbitraire» ou d'«institution».

²⁷ Pour les réflexions suivantes cf. l'étude de M. E. Coseriu, «*L'arbitraire du signe. Zur Spätgeschichte eines aristotelischen Begriffes*» dans *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* 204 (1967) 81—112.

A la différence de de Saussure, de Cordemoy ne donne pas la priorité au mot parlé. La notion de l'arbitraire chez de Cordemoy se réfère, par conséquent, non seulement au rapport arbitraire entre des signaux acoustiques et certains concepts, mais encore, et avant tout, au caractère arbitraire des différentes substances de l'expression que l'on pourrait qualifier de «signifiants»: des gestes, des sons, des graphèmes (lettres) (cf. 32 sq.). De Cordemoy se rapproche donc ici d'avantage de la glossématique de Hjelmslev que p.ex. de de Saussure²⁸, ou du structuralisme nord-américain sous la forme classique d'un Leonard Bloomfield²⁹.

Rappelons ici à ce sujet un passage de l'œuvre Francis Bacon, passage intéressant pour sa valeur sémiologique:

«Commençons donc par poser ce principe: que tout ce qui est susceptible de différences en assez grand nombre pour pouvoir représenter distinctement toutes les notions diverses (pourvu toutefois que ces différences soient sensibles) peut être le véhicule des pensées . . . »³⁰. Bacon admet, en principe, comme substance d'expression linguistique tout médium perceptible aux sens de l'homme. La seule condition en est que les unités de chaque médium en question puissent distinguer suffisamment les substances conceptuelles qu'elles représentent.

Après avoir traité des moyens d'expression mimiques et gestiques qu'il considère d'ailleurs comme des signes particuliers, dé-

²⁸ Cf. CLG 45: «Langue et écriture sont deux systèmes de signes distincts; l'unique raison d'être du second est de représenter le premier; l'objet linguistique n'est pas défini par la combinaison du mot écrit et du mot parlé; ce dernier constitue à lui seul [sic] cet objet.»

²⁹ Cf. *Language* 1935, 21: «We have to use great care in interpreting the written symbols into terms of actual speech; often we fail in this [sic], and always we should prefer to have the audible word.»

³⁰ *De dignitate et augmentis scientiarum libri novem*, 1623; cité d'après la traduction de Buchon, *Oeuvres de François Bacon*, Paris 1886, 147 b.

fectifs à certains égards, de Cordemoy discute aux pages 38 sqq. de façon plus détaillée des deux autres substances d'expression dont l'homme se sert le plus souvent. Il est de nouveau manifeste qu'il considère les médiums des signes linguistiques qui sont acoustiquement et optiquement perceptibles — «ce qu'on appelle ordinairement Parole, et ce qu'on appelle Ecriture» (38 sq.) — comme des substances de systèmes d'expression linguistiques, indépendantes, en principe, l'une de l'autre: «[elles] ne sont à vrai dire qu'une même chose» (39).

Après avoir signalé les conditions d'emploi de ces deux sortes de «signifiants» de Cordemoy précise à nouveau à la page 40 sa thèse qui soutient l'indépendance des deux substances des signifiants l'une de l'autre:

«... en parlant on se sert de la voix, et en écrivant des caractères, qui sont à la vérité des signes fort différents, mais en tous les deux on s'exprime par des choses extérieures et corporelles, auxquelles on fait signifier par institution ce que l'on pense ...» (40).

Le passage suivant de ce chapitre dont le titre dans l'édition de 1704 est: *Comment on peut apprendre une langue étrangère* — traite des aspects théoriques et expérimentaux de l'apprentissage des langues étrangères. Signalons, en particulier, trois catégories sémantiques, ou bien, trois parties du discours définies par des critères purement sémantiques: les choses, les qualités et les actions.

Le passage qui s'intitule — *La manière, dont les enfans apprennent à parler* (45—51) — s'occupe avant tout de problèmes psychologiques comme p.ex. la théorie d'apprentissage, le renforcement du stimulus, la mémoire, le développement des aptitudes articulatoires etc. Voyez p.ex. la description d'un type de renforcement du stimulus (47): «... on tasche d'exciter en eux quelque passion, comme la joye ... qui accompagnant la démonstration qu'on leur fait des choses en même temps qu'on

Handwritten notes in the bottom left corner, including the name "M. de Cordemoy" and other illegible scribbles.

leur en dit les noms, fait qu'ils y sont plus attentifs, et qu'en estant plus affectez par ce moyen, ils les retiennent mieux».

A la page 49 de Cordemoy fait une observation juste au sujet du développement des aptitudes articulatoires chez l'enfant: «... les enfans prononcent mieux tous les mots qui n'ont besoin que de lèvres ou de gencives...»³¹.

Le dernier passage du deuxième chapitre — *Que les Grammairiens imitent cette maniere* (52—66) — traite de façon assez instructive de la possibilité d'une corrélation des principes de structure entre l'apprentissage du langage chez l'enfant et une théorie de la grammaire. Quoique M. Chomsky (*Cartesian Linguistics* 1966, 3 sqq.) discute différents aspects dans l'œuvre de Cordemoy, il ne voit pas le parallèle évident entre ce passage et les rapports entre des théories de la grammaire et celles de l'apprentissage du langage, traités dans ses *Aspects* de 1965³².

Les pages 56/57 montrent que l'auteur ne tire pas toujours des conclusions justes, c.-à-d., des conclusions que l'on admet encore de nos jours: de Cordemoy soutient que l'enfant ne se sert des conjonctions ou d'autres particules — donc les mots qui

³¹ Cf. à ce sujet l'œuvre toujours indispensable de M. Roman Jakobson *Kindersprache, Aphasie und allgemeine Lautgesetze*, Uppsala 1944 (réimpression dans *edition suhrkamp* Frankfurt 1969). Pour une affirmation de l'observation de Cordemoy cf. § 13: «An der Schwelle der ersten Sprachstufe wird der Aufbau des Vokalismus durch einen breiten Vokal und gleichzeitig der Aufbau des Konsonantismus durch einen Verschlusslaut des Vordermundes eingeleitet.»

³² Cf. *Aspects of the Theory of Syntax* § 8, «Linguistic Theory and Language Learning, 59: «... it may well be that the general features of language structure reflect, not so much the course of one's experience, but rather the general character of one's capacity to acquire knowledge — in the traditional sense, one's innate ideas and innate principles.»

Cf. aussi Clair et Girbal 1968, 335, n. 26 sur la notion de «nature» dans le domaine de la grammaire.

désignent des relations par excellence — que rarement et ceci seulement à un stade plus avancé. De Cordemoy semble ici méconnaître au moins deux facteurs:

1. lors même que l'enfant dans les premiers stades de sa vie ne se sert qu'assez peu de conjonctions et de prépositions — pourtant, selon des observations personnelles ceci n'est pas vrai pour des enfants âgés de deux ou trois ans — ceci ne dit rien ou assez peu sur la disponibilité d'une catégorie de «relation» sémantique que l'on peut, en principe, admettre pour la structure profonde de tout énoncé.
2. Le «caractère naturel» d'un énoncé postulé par de Cordemoy qui constate la qualité d'un objet est, pour des raisons semblables à celles mentionnées sous 1., discutable. Au premier stade de l'apprentissage du langage chez l'enfant l'on trouve déjà des énoncés qu'on pourrait interpréter de façon relationnelle. Ceci ne surprend pas, car, du moment qu'on admet la théorie des «idées innées», on peut aussi admettre que la catégorie de «relation» fait partie de ces idées innées.

Il faut, du reste, voir que de Cordemoy postule le «caractère naturel» des énoncés à structure «substance — qualité» en rapport avec la préférence qu'avait encore le XVII^e siècle pour des prédicats unaires — qui peuvent de même être complexes³³.

On n'est pas non plus surpris par le fait que de Cordemoy en tant que cartésien, insiste sur la «vérité très importante» qu'il déduit du processus de l'apprentissage du langage chez l'enfant: «que

³³ Bien que de différents types de relation aient été discutés en détail dans les *Catégories* d'Aristote, la notion de «relation» n'a pu s'établir dans la syllogistique de même que dans la grammaire que vers la fin du XIX^e siècle; cf. à ce sujet Herbert E. Brekle, *Generative Satzsemantik und transformationelle Syntax im System der englischen Nominalkomposition*, vol. 4 (1970) dans *Internationale Bibliothek für Allgemeine Linguistik*, Wilhelm Fink Verlag, München, 60 sqq.

dés la naissance ils ont la raison toute entière; car enfin cette manière d'apprendre à parler, est l'effet d'un si grand discernement, et d'une raison si parfaite, qu'il n'est pas possible d'en concevoir un plus merveilleux.» (58/59). Il est évident que l'hypothèse d'une «raison toute entière» chez l'enfant correspond exactement au postulat cartésien des «idées innées» et qu'elle s'oppose clairement au principe d'une «tabula rasa» d'un Hume.

Signalons finalement l'observation suivante au sujet de l'indépendance du «signifiant» du «signifié» qui peut être regardée comme une sorte de preuve expérimentale du rapport arbitraire qui existe entre les deux aspects d'un signe linguistique: «... quand on se trouve avec des personnes de differens Pays dont on sçait les langues, on retient aisément chaque nouvelle ... sans pouvoir précisément se ressouvenir des mots ny de la langue dont on s'est servy, pour nous donner les idées qui nous en restent.» (61/62).

Il n'y a aucun doute qu'il ne s'agit pas ici de l'arbitraire du signe linguistique par rapport à sa substance d'expression mais de l'arbitraire de la substance de signe de différentes langues par rapport à un contenu identique dans chaque cas particulier.

III^e chapitre

Ce que c'est que la parole, à ne considérer que le corps
(66—110)

Les titres de paragraphe pour le 3^e chapitre dans l'édition de 1704 sont:

5. 218—20: *Comment se forme la voix* (1677: 66—70)
6. 220: *Les voyelles* (1677: 70—72)
7. 220—23: *Les consonnes* (1677: 72—81)
8. 223—28: *Les effets du son dans les animaux* (1677: 81—99)
9. 228—31: *Comment quelques oyseaux imitent le chant des autres et mêmes nos paroles* (1677: 99—110)

XXXIV

Comme le suggèrent déjà les titres des trois premiers paragraphes de ce chapitre (1677: 66—81) de Cordemoy décrit d'abord de façon assez sommaire les aspects anatomiques de la formation des sons chez l'homme, ensuite il énumère les conditions nécessaires pour l'articulation des voyelles cardinales. Il conclut la description du système phonologique de la langue française par une analyse relativement détaillée des caractéristiques articulatoires et phonétiques des consonnes³⁴.

Le passage qui suit — *Les effets du son dans les animaux* (81—99) — décrit les phénomènes dus au principe mécanique d'un «stimulus» et «response» qui se produit dans les animaux dont l'organe auditif a été affecté par des bruits divers. Ces phénomènes sont p.ex. des cris pour avertir les autres animaux ou des cris qui ont pour but d'attirer d'autres animaux de la même espèce. De Cordemoy constate à juste titre que les différentes espèces d'animaux répondent de façon différente à des bruits différents.

Dans le dernier paragraphe du chapitre l'auteur analyse de façon convaincante les conditions qui doivent être données pour qu'un perroquet soit capable d'imiter des sons humains.

IV^e chapitre:

Que les bestes n'ont pas besoin d'ame pour crier. Que la parole dans les hommes marque qu'ils ont une ame. (110—123)

Les titres de paragraphe du 4^e chapitre dans l'édition de 1704 sont:

³⁴ Cf. du reste, les notes 30—32 (336—339) dans l'édition des MM. Clair et Girbal qui contiennent des indications détaillées sur l'histoire de la phonétique physiologique et articulatoire. On y trouve aussi l'indication de l'épisode célèbre du *Bourgeois gentilhomme* de Molière, acte II, sc. VI, où le bourgeois gentilhomme prend des leçons de phonétique. Il n'est pas impossible que Molière se moque dans cette scène des descriptions phonétiques de Cordemoy.

10. 231—32: *Que les bestes n'ont pas besoin d'ame pour crier, ou former des paroles* (1677: 110—116)
 11. 232—34: *Que la parole dans les hommes marque qu'ils ont une ame* (1677: 116—123)

Dans le premier passage de Cordemoy répète avec insistance que tous les sons produits par les animaux peuvent être réduits à la disposition «mécanique» de leurs organes (l'ouïe, le cerveau, les organes articulatoires: «... on peut concevoir par la seule disposition du corps, pourquoy une beste crie; et pour connoistre comment elle peut estre émeuë par des cris sans avoir d'ame, il n'est besoin que de se ressouvenir du rapport qui est entre le cerveau, les parties qui servent à la voix, et toutes les parties du corps...» (112—13).

Tandis que le phénomène de la perception et de la production des sons peut être expliqué par des données purement physiologiques dans le cas de l'animal, de Cordemoy, essayant de décrire et d'expliquer l'acte de la parole chez l'homme se voit contraint à recourir, outre à l'aspect physico-physiologique, à une autre dimension, à savoir «la sensation de nostre Ame, à l'occasion de cet ébattement du cerveau [par des bruits]» (122).

Après avoir ainsi reconnu la dimension physiologique et la dimension psychique de l'acte de la parole, en partant de l'individu, de Cordemoy aboutit, par une conclusion analogique, aux dimensions du langage humain en tant que système de communication socio-objectif: «De mesme dans la parole il y a deux choses, sçavoir la formation de la voix, qui ne peut venir que du corps..., et la signification ou l'idée qu'on y joint, qui ne peut estre que de la part de l'Ame» (122). A la fin du paragraphe de Cordemoy répète la thèse soutenant des rapports en principe arbitraires qui existent entre un concept et la substance de signe (la voix, les caractères, les gestes etc.) qui le représente. Cette thèse a été reformulée de nos jours par Louis Hjelmslev.

XXXVI

V^e chapitre

La différence des signes dont se servent les hommes pour se faire entendre (123—147)

Les titres de paragraphe du 5^e chapitre dans l'édition de 1704 sont:

12. 234—37: *La différence des signes dont se servent les hommes pour se faire entendre* (1677: 123—33)
13. 237—39: *Comment on apprend une nouvelle langue* (1677: 133—41)
14. 239—41: *Que l'ame séparée du corps, pourrait plus aisément communiquer ses pensées à une autre* (1677: 141—47)

Dans la première partie du chapitre de Cordemoy décrit les différentes sortes de signes qu'ils a déjà distinguées dans le premier passage du deuxième chapitre:

1. «signes naturels»: ceux-ci ne sont pas des signes linguistiques, mais des signes «extérieurs» qui se manifestent en général de façon involontaire, p.ex. un indice pour un certain état d'ame.
2. «signes ordinaires»: par ces signes de Cordemoy entend p.ex. les gestes plus ou moins répandus qui expriment certains états de choses, des exhortations, un refus etc. Parmi ces gestes, il y a, d'un côté, ceux qui ont partout la même valeur et de l'autre côté ceux qui reposent sur une institution et qui diffèrent donc d'un groupe à l'autre³⁵.
3. «signes particuliers»: ce sont des signes privés «qui sont institués entre deux personnes ou peu d'autres, pour signifier cer-

³⁵ Le hochement de tête en arrière, geste usuel en Turquie pour signaler un refus, serait un exemple pour cette dernière sorte de gestes. Des gens de l'Europe centrale se méprennent aisément sur la valeur de ce geste.

taines choses dont ils ne veulent pas que d'autres s'aperçoivent» (126—7).

Dans le deuxième passage du chapitre de Cordemoy traite de quelques aspects psychologiques et sémiologiques qui importent par rapport à l'acquisition d'une langue étrangère. De Cordemoy y distingue «trois sortes de correspondances entre l'Ame et le Corps» (136):

1. «une correspondance naturelle»: il s'agit ici de ces phénomènes qui ne sont conditionnés que par le principe d'un «stimulus» et «response», comme p.ex. le rapport entre une forte action de chaleur sur le corps et le sentiment de douleur.
2. «une correspondance entre les idées que l'Ame a des choses et les impressions que ces choses laissent dans le cerveau» (137). Cette «correspondance» concerne la corrélation positive, non-accidentelle qui existe entre une substance conceptuelle donnée et les impressions que la perception des objets correspondants a produites dans le cerveau.
3. «une correspondance entre le nom de chaque chose et son idée». Il s'agit du rapport arbitraire et variable en principe entre la forme du signe et la substance de signe d'un côté, et un concept déterminé qu'elles doivent représenter de l'autre côté. Logiquement parlé, il s'agit d'une relation pluri-univoque entre des substances de signe choisies à volonté et un concept déterminé.

Aux pages 138—141, l'auteur discute en détail des implications évidentes dues à ce principe pour le processus de l'acquisition d'une langue.

Le dernier passage du 5^e chapitre traite des aspects positifs d'une hypothèse faite au sujet de la théorie de la communication: selon cette hypothèse, la communication directe des pensées d'un «esprit» à l'autre — sans que l'on ait recours à des moyens de représentation — serait d'une efficacité beaucoup plus grande que la communication «indirecte» qui se fait à l'aide de

XXXVIII

ces moyens, étant donné la défectuosité effective ou supposée des systèmes des signes linguistiques. A cette spéculation parapsychologique de Cordemoy ne consacre pas seulement le dernier passage du 5^e chapitre, mais il y revient dans le dernier chapitre de son *Discours* où il décrit de façon détaillée les conditions nécessaires pour une communication entre de «purs esprits» exempte de «médiums».

Cette spéculation présuppose pourtant la reconnaissance d'un monde d'idées universel qui se manifeste par des structures de jugements indépendantes du médium du langage. Alors, il est vrai, les hommes n'auraient «plus de peine à concevoir leurs pensées, de quelque différente Nation qu'ils soient» (145).

VI^e chapitre

Les causes physiques de l'Éloquence (147—173)

Les titres de paragraphe du 6^e chapitre dans l'édition de 1704 sont:

15. 241: *Les causes physiques de Eloquence* (1677: 147—48)
16. 241—46: *En quoy elle consiste* (1677: 148—64)
17. 246—48: *Que le mensonge est opposé à la véritable Eloquence* (1677: 164—73)

Un bon orateur doit, d'après de Cordemoy, se distinguer du moins par les trois qualités suivantes:

1. «de pouvoir aysément *discerner* entre toutes les choses qui se presentent à son esprit sur le sujet qu'il traite . . .» (148);
2. «à bien *arranger* tout ce qui peut faire concevoir ce qu'il a dessein d'expliquer . . .» (149);
3. «de bien sçavoir et de *trouver aysément le mot*, par lequel chaque chose est proprement signifiée dans la langue dont on se sert . . .» (150).

Ces trois aspects d'une présentation de rhétorique adéquate des faits peuvent être considérés comme analogues aux dimensions linguistiques d'un texte:

1. *les faits* qu'on veut représenter par un système linguistique;
2. *la syntaxe*: l'arrangement des moyens linguistiques qui représentent ces faits;
3. *le lexique*: de ce stock d'unités lexicales on choisit les termes nécessaires qui garantissent une représentation sémantique adéquate des faits.

L'existence de ces trois dispositions de l'orateur mentionnées ci-dessus est naturellement la condition nécessaire pour un enseignement couronné de succès dans chaque matière.

De Cordemoy, il est vrai, considère ce côté rationnel et didactique de la rhétorique comme une part essentielle de tout ce domaine, mais l'orateur — en raison des propriétés de la nature humaine — doit de même être capable de persuader ses auditeurs en faisant appel à leurs émotions, étant donné que l'«on parle à des personnes, qui outre leurs erreurs, sont si sujettes aux passions . . .» (152).

Aux pages 153 sqq. de Cordemoy caractérise deux types d'orateurs d'après un exemple pris dans les œuvres de Cicéron³⁶: tandis que le premier type d'orateur ne s'adresse qu'à la raison de ses auditeurs et qu'il n'arrive pas à les persuader, le deuxième type est capable de persuader ses auditeurs en faisant appel à leurs émotions.

Le deuxième chapitre de l'ébauche biographique donnée par MM. Clair et Girbal — «Le barreau» — montre que de Corde-

³⁶ Dans le *Brutus*, XXII—XXIII, 85—89, Les Belles Lettres, trad. J. Martha, pp. 29—31. L'un des orateurs était Laelius qui avait plaidé avec «précision», «élégance», «soin» et «habileté» sans réussir à faire acquitter ses clients. L'autre avocat s'appelait Servius Galba, «dont l'éloquence avait plus d'âpreté et de fougue.»

XL

moy lui-même, pendant qu'il exerçait sa profession d'avocat au Parlement de Paris, faisait partie de ce type d'orateur rationnel: «il professait . . . à propos du barreau une doctrine dépouillée et d'efficacité. Dans une époque où l'on souhaitait que les avocats parlissent avec une recherche, une élégance et une érudition plutôt littéraires, il n'était peut-être pas toujours à l'aise» (Clair et Girbal, 17).

Dans le dernier passage du 6^e chapitre de Cordemoy analyse les rapports qu'il y a entre la rhétorique et la vérité. Et il arrive à la conclusion suivante: «qu'il n'y a rien de plus ennemy de la véritable éloquence, que le mensonge . . . elle ne doit jamais estre employée qu'à faire connoistre la vérité» (165).

Ce postulat se fonde pour lui sur la nécessité que seuls les énoncés vrais peuvent servir de base à une vie sociale commune: «si la société ne s'entretient que par la Parole, n'est-ce pas violer le droit le plus saint qui soit entre les hommes, que d'employer pour les jeter dans l'erreur, ou pour leur persuader le mal, des talens qui ne doivent servir qu'à leur faire connoistre ce qui est véritable ou ce qui est juste?» (165—66).

Sur l'éloquence, après le livre de Cordemoy, cf. le très complet développement du P. Bernard Lamy, *La Rhétorique ou l'art de parler*. 5^e éd., Amsterdam 1712 (1^{re} éd. Paris 1675). Cf. surtout liv. IV, chap. V—VIII et liv. V, chap. I—fin. Le Père Lamy s'inspire assez largement des principales idées contenues dans notre *Discours physique de la Parole*.

VII^e chapitre

Que nos esprits auroient entr'eux une communication plus aisée, si l'étroite union qu'ils ont avec le corps ne les obligeoit à se servir des signes (173—200)

Les titres de paragraphe du 7^e chapitre dans l'édition de 1704 sont:

18. 248—49: *Quelle peut être l'Eloquence des purs esprits* (1677: 173—75)
19. 249: *Comment ils se peuvent découvrir leurs pensées* (1677: 175—77)
20. 249—50: *Comment un pur esprit se peut faire entendre à un esprit uni à un corps* (1677: 177—81)
21. 250—51: *Pourquoy les Anges ont quelquefois emprunté des corps pour parler aux hommes* (1677: 181—84)
22. 251—53: *Ce que c'est qu'inspiration* (1677: 184—91)
23. 253—56: *Que nous n'avons pas d'idée claire de l'ame* (1677: 191—200)

Comme le suggèrent déjà les titres des paragraphes, de Cordemoy essaie d'analyser dans le dernier chapitre du *Discours* des problèmes théologiques et parapsychologiques au sujet du langage. Étant donné que les remarques que nous nous sommes proposés de faire sur le texte du *Discours physique de la Parole* ne se réfèrent en principe qu'à des problèmes d'ordre linguistique ou psycho-linguistique, nous nous dispensons ici d'un commentaire de ce chapitre³⁷.

³⁷ Cf. pourtant les notes 65—78 dans l'édition des MM. Clair et Girbal (345—48) où ils donnent des informations utiles sur le fond théologique et philosophique de la matière traitée dans ce dernier chapitre. Cf. aussi nos remarques sur le même sujet à la fin du 5^e chapitre.

XLII

IV. BIBLIOGRAPHIE

I. Oeuvres de Gerould de Cordemoy

a) éditions du *Discours physique de la parole*

Discours physique de la Parole. Dedié au Roy.

A Paris, chez Florentin Lambert, ruë saint Jacques, vis à vis S. Yves, à l'image saint Paul. 1668

in-12, XXX + 201 pp. («Fautes survenueës à l'Impression» indiquées après la fin du texte; le nom de DE CORDEMOY ne figure qu'à la fin de l'épître dédicatoire).

Bibl. Nat. Paris: X.5982 et R.13659

... Seconde édition.

A Paris, chez Michel Le Petit, ruë S. Jacques, à la Toison d'Or. 1671

in-12, XXX + 201 pp. («Fautes» identiques à celles de 1668; DE CORDEMOY après l'épître dédicatoire).

Bibl. de Clermont-Ferrand: 1639

... Seconde édition.

A Paris, chez Estienne Michallet, ruë S. Jacques, à l'Image S. Paul, proche la Fontaine Saint Severin. 1677

in-12, XXVI + 200 pp. (les «Fautes» de 1668—1671 ont été corrigées dans le texte; DE CORDEMOY après l'épître).

Bibl. Nat. Paris: R.25812; Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen H.N. Zool. XIII/8700

Troisième édition. 1689

(= Tome second des *Dissertations physiques sur le Discernement du Corps et de l'Ame: sur la Parole, et sur le système de Monsieur Descartes*)

A Paris, chez la Veuve de Denis Nion. Marchand Libraire sur le Quay de Nesle ... 1690 (sic)³⁸

in-12, XXI + 194 pp. (sans *Errata*)

Bibl. Nat. Paris: R.13658 (relié avec R.13657)

... Quatrième édition, revuë et corrigée. 1704

(= Seconde partie des *Oeuvres de Feu Monsieur de Cordemoy* ...

I. *Un discours physique de la Parole* ...)

A Paris, chez Christophe Remy, ruë saint Jacques, au dessus des Mathurins, au grand Saint Remy. 1704

in-4°, XVI + 131 pp.

Bibl. Nat. Paris: R.4314

Traduction latine

*Dissertatio physica de Loquela a DN De Cordemoy. Gallice scripta, Latine vero versa à I*** C****

(= Seconde partie de *Tractatus Physici duo: I. De Corporis et Mentis distinctione* ...)

Genevae. Apud Joannem Pictetum. 1679

in-12, *praefatio* + 3—119 pp. (deux pages d'errata)

Bibl. Nat. Paris: R.13656

Traduction anglaise

A philosophical Discourse concerning Speech, conformable to the Cartesian Principles ... Englished out of French. John Martin, In the Savoy. 1668

in-12, 125 pp.

³⁸ On a indiqué *sic* parce que le tome premier (*Discernement du Corps et de l'Ame*) relié dans le même volume avec le tome second (*Dissertations ... traitant de la Parole* ...) et achevé d'imprimer à la même date porte sur sa page de titre «1690» tandis que le tome second porte «1689».

XLIV

British Museum: 1135.b.40 (le catalogue attribue cette traduction au fils de notre auteur, Louis-Gérauld de Cordemoy, ce qui doit être faux).

b) Autres œuvres de G. de Cordemoy³⁹

Les Oeuvres de Feu Monsieur de Cordemoy ... Première partie contenant six discours sur la Distinction et l'Union du Corps et de l'Ame. Quatrième Edition, revûe et corrigée.

Paris 1704. in-4°, XIV + 134 pp.

Bibl. Nat. Paris: R.4314

Oeuvres philosophiques avec une étude bio-bibliographique. Édition critique présentée par Pierre Clair et François Girbal. Paris, aux Presses universitaires de France. 1968

(= vol. 6 dans la série *Le mouvement des idées au XVII^e siècle*, collection dirigée par André Robinet).

Lettre écrite au R. P. Cossart pour montrer que tout ce que Monsieur Descartes a écrit du Système du Monde, et de l'ame des bêtes, semble être tiré du premier chapitre de la Genèse.

(Dans l'édition collective de 1704, seconde partie)

Divers Traitez de Metaphysique, d'Histoire, et de Politique. Paris 1691

in-12, VI + 292 pp.

Bibl. Nat. Paris: R.13660

Discours de réception à l'Académie, le 12 décembre 1675, Paris 1676

Bibl. Nat. Paris: X.19037

³⁹ Pour les diverses éditions des œuvres mentionnées sous b) voir Clair + Girbal 1968: 3—8.

Histoire de France

(continué et publié par Louis-Gérauld de Cordemoy)

Paris 1685—89

Tome I: depuis le temps des Gaulois et le commencement de la monarchie française jusqu'en 814

Tome II: jusqu'en 987

II. *Bibliographie sur G. de Cordemoy et sur ses œuvres*

Aarslef, H., «Leibniz on Locke on Language», *American Philosophical Quarterly* I (1964) 1—24

Alquié, F., *Descartes, l'homme et l'œuvre*. Paris 1956

Aster, E. von, *Geschichte der neueren Erkenntnistheorie* (von Descartes bis Hegel) Berlin/Leipzig 1921 (voir surtout: «Der Occasionalismus: Cordemoy» 89 sqq. et passim)

Balz, A. C. A., «Géraud de Cordemoy (1620—1684)» *The Philosophical Review* mai 1931

—, *Cartesian Studies*. New York, Columbia UP 1951

Bayle, F., *The General System of the Cartesian Philosophy*. (1669) (trad. angl. 1670)

Boas, G., *Dominant Themes of Western Philosophy*. New York 1947 (voir surtout 163 sqq.)

Bouillier, F., *Histoire de la philosophie cartésienne*. Paris 1854 (3^e éd. 1868)

Bréhier, E., *Histoire de la philosophie, le XVII^e siècle*. Paris 1950

Brekke, H. E., «Semiotik und linguistische Semantik in Port-Royal» *Indogermanische Forschungen* 69 (1964) 103—21

—, «Die Bedeutung der «Grammaire générale et raisonnée» — bekannt als «Grammatik von Port-Royal» — für die heutige Sprachwissenschaft» *Indogermanische Forschungen* 72 (1967) 1—26

- /B. Baron v. Freytag Löringhoff, *L'art de penser. La Logique de Port-Royal* (éd. critique)
 Tome I: Nouvelle impression en facsimilé de la première édition de 1662
 Tome II: Présentation synoptique des variantes de texte des éditions 1662—1683
 Tome III: Présentation synoptique des variantes de texte du MS BN Fr.19915 et de l'édition de 1662
 Stuttgart-Bad Cannstatt 1965—1967
- , *Grammaire générale et raisonnée ou la grammaire de Port-Royal* (éd. critique)
 Tome I: Introduction et nouvelle impression en facsimilé de la troisième édition de 1676
 Tome II: Variantes et annotations
 Stuttgart-Bad Cannstatt 1966
- , Compte rendu de: N. Chomsky, *Cartesian Linguistics*. New York/London 1966 dans: *Linguistische Berichte* 1 (1969) 52—66
- Chomsky, N., Compte-rendu de: Skinner 1957 dans: *Language* 39 (1959) 26—58
- , *Cartesian Linguistics. A chapter in the history of rationalist thought*. New York/London 1966
- Damiron, J.-P., *Essai sur l'histoire de la philosophie en France au XVII^e siècle*. Paris 1903
- Du Hamel, J. B., *De consensu veteris et novae Philosophiae libri duo*. Paris 1663
- , *De corpore animato*. Paris 1673
- Franck, A., article dans le *Dictionnaire des Sciences philosophiques* p. 309, 3^e éd. Paris 1885
- Gunderson, K., «Descartes, La Mettrie, Language and Machines» *Philosophy* 39 (1964)
- Harnois, G., «Les théories du langage en France de 1660 à 1821» *Études françaises* 17 (1929)

- Jurgens, M. et Fleury, A.-M., *Documents du minutier central concernant l'histoire littéraire (1650—1700)* Paris 1963
- Kayserling, A., *Die Idee der Kausalität in den Lehren der Occasionalisten . . .* Heidelberg 1896
- Kirkinen, H., *Les origines de la conception moderne de l'homme machine.* Helsinki 1960
- La Mettrie, J. O. de, *L'homme-machine.* 1747. (éd. critique par A. Vartanian, Princeton 1960)
- Lamprecht, S. P., «The Role of Descartes in Seventeenth-century England» *Studies in the History of Ideas* vol. III, New York 1935
- Lamy, B., *La Rhétorique ou l'art de parler.* 5^e éd., Amsterdam 1712 (1^{re} éd. Paris 1675)
- Lelong, J., *Bibliothèque historique de la France.* Paris 1714 (Bibliographie sur de Cordemoy)
- Lenneberg, E. H., «A Biological Perspective of Language» dans: E. H. Lenneberg (éd.) *New Directions in the Study of Language.* Cambridge, Mass. 1964
- , *The Biological Bases for Language.* New York (à paraître)
- McKay, D. M., «Mindlike Behavior in Artefacts», *British Journal for Philosophy of Science II* (1951)
- Mounin, G., *Histoire de la linguistique des origines au XX^e siècle.* Presses universitaires de France, Paris 1967
- Mouy, P., *Le développement de la physique cartésienne, 1646—1712.* Paris 1934
- Nicéron, J.-P., *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la République des Lettres*, t. XXXVII. Paris 1735
- Péllisson et d'Olivet, *Histoire de l'Académie française* (éd. Livet) Paris 1858
- Prost, J., *Essai sur l'atomisme et l'occasionalisme dans la philosophie cartésienne.* (Thèse Lyon) Paris 1907
- Rodis-Lewis, G., «Langage humain et signes naturels dans le

XLVIII

- cartésianisme», *Le Langage* (Actes du XIII Congrès des Sociétés de Philosophie de Langue française, Genève 2—6 août 1966) Neuchâtel
- , «Le domaine propre de l'homme chez les cartésiens» *Journal of the History of Philosophy* II (1964)
- , «Un théoricien du langage au XVII^e siècle: Bernard Lamy» *Le français moderne*, janvier 1968
- Rosenfield, L. D. Cohen, *From beast-machine to man-machine; animal soul in French letters from Descartes to La Mettrie*. (Préfacé par P. Hazard) New York, Oxford UP 1941 (Thèse Columbia)
- Ryle, G., *The Concept of Mind*. London 1949
- Sainte-Beuve, Ch.-A., *Port-Royal*, vol. III, 2^e éd. Paris 1860
- Schött, F. W., *Das kausalprincip bei den cartesianern*. Neuwied 1899
- Sebba, G., *Bibliographia cartesiana*. La Haye 1964
- Skinner, B. F., *Verbal Behavior*. New York 1957
- Stein, L., «Zur Genesis des Occasionalismus», *Archiv für die Geschichte der Philosophie* I (1888) 56 sqq.
- , *Antike und mittelalterliche Vorläufer des Occasionalismus*. Berlin 1888
- Tolmer, L., «Un appendice au discours physique de la parole de Cordemoy (1668). La leçon phonétique de J.-B. Du Hamel (1673)» *FM* 6 (1938) 243—51
- , *Pierre Daniel Huet (1630—1721)*. Bayeux 1949

DISCOVERS
PHYSIQUE
DE LA
PAROLE.

DEDIE' AU ROY.

SECONDE EDITION.



A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALLET, rue
S. Jacques, à l'Image S. Paul, proche
la Fontaine Saint Severin.

M. DC. LXXVII.
Avec privilege du Roy.